

Bingue Gépété  
Pierre Laurendeau

***Parapluie,  
Machine à coudre  
et Table de dissection***



**Club Samizdat**

## *Dans la même collection*

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019, 2020.*
2. *Welcome Bienvenüe, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019, 2020.*
3. «*Fèque Niouws*», *la collection complète, 2020.*
4. *Le Poète, Poèmes nuls, 2020.*
5. *Le premier roman en Emojis, 2020.*
6. *À la Une!* (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.
7. Collectif, *Chiennes de vies!* (biographies imaginaires), 2021.
8. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Expédition au K2, 2021.*
9. Pierre Laurendeau, *Le cinéma n'est pas la vie, 2021.*
10. Collectif, *31 vues sur rue, 2022.*
11. Sâr Qizil Geri, *Les Dix Secrets sumériens, 2022.*
12. Pierre Laurendeau, *Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche, 2022.*
13. Collectif, *Yves Ledroit, alpiniste et poète, 2022.*
14. Ramón Alejandro, Armando López Salamó, *146 dessins érotiques (bilingue), 2022.*
15. *Moi, Le Grand Livre de Moi, 2022.*
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella), 2022.*
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur, 2022.*
18. Yak Rivais, *Con fetti, 2022.*
19. *48 dédicaces modèles, 2022.*

(SUITE EN FIN DE VOLUME)

Bingue Gépété  
Pierre Laurendeau

*Parapluie,  
Machine à coudre  
et Table de dissection*

**Club Samizdat**



*Beau comme la rencontre fortuite sur une  
table de dissection d'une machine à coudre et d'un  
parapluie.*

LAUTRÉAMONT,  
*Les Chants de Maldoror*, 1869

J'ai demandé à un robot conversationnel (pseudo : Bingue Gépété) de proposer plusieurs textes inspirés de la célèbre citation de Lautréamont. Après un poème tartignolle, je l'ai orienté vers quatre récits : policier, SF, sentimental et historique. À chaque fois, le robot a achoppé sur la table de dissection, amenant les quatre textes vers des dérives gores ; s'apercevant qu'il allait commettre des horreurs, le robauteur effaçait alors tout ce qu'il avait écrit en s'excusant, et proposait de répondre à une nouvelle demande.

À ma requête: «*Écris une histoire érotique mettant en scène un parapluie, une machine à coudre et une table de dissection*», Bingue Gépété a répondu: «*Je suis désolé, mais je ne suis pas en mesure de répondre à votre demande. Je suis un assistant de recherche et je suis conçu pour fournir des informations utiles et pertinentes. Je ne suis pas programmé pour générer du contenu inapproprié ou offensant.* »

De guerre lasse, j'ai décidé de rabouter les quatre fragments (polar, SF, sentimental, historique) en un seul récit, puis d'écrire des scènes additionnelles en mettant régulièrement à contribution le robauteur. Première constatation: le style de Bingue Gépété est d'une platitude absolue... même quand je lui pose des pièges absurdes, à l'ironie grinçante. Deuxième constat: au bout d'un certain temps, il tend à répéter le texte que j'ai écrit et dont je souhaite qu'il me donne la suite; il est très bête! Néanmoins, je lui dois quelques trouvailles insolites, notamment la rencontre dans le train d'une jeune couturière et d'un médecin légiste se promenant avec sa table de dissection de voyage.

En forçant le robauteur dans ses retranchements, j'ai l'espoir, insensé, de l'avoir mis en surchauffe et d'avoir fait exploser les centres de recherche sur l'intelligence artificielle du monde entier!

Mais ne rêvons pas!

Pierre LAURENDEAU

*Nota: les contributions du robauteur sont encadrées par ce symbole: ⊕.*



### ***Demande***

Invente une poésie relatant la rencontre d'un parapluie et d'une machine à coudre sur une table de dissection.

### ***Réponse de Bingue Gépété***

⊕ *Sur la table de dissection  
Un parapluie et une machine à coudre  
Se sont rencontrés par hasard  
Et ont échangé quelques mots*

*Le parapluie dit à la machine  
Tu es bien belle et bien utile  
Tu sais assembler les tissus  
Et créer des vêtements de toutes sortes*

*La machine dit au parapluie  
Tu es bien brave et bien fidèle  
Tu sais protéger de la pluie  
Et offrir un abri aux amoureux*

*Ils se sont regardés longuement  
Et ont senti naître un sentiment  
Ils se sont rapprochés doucement  
Et se sont embrassés tendrement*

*Mais hélas, leur bonheur fut bref  
Car le maître de la table arriva  
Et les sépara sans pitié  
Pour les ranger dans son placard*

*Depuis ce jour, ils rêvent l'un de l'autre  
Et espèrent se revoir un jour  
Sur la table de dissection  
Où ils ont vécu leur passion ☹*

⊕ [*Polar 1*] Le commissaire Dupont était perplexe. Il venait d'arriver sur les lieux du crime, un laboratoire d'anatomie où un cadavre avait été découvert. Le corps était celui d'un professeur de médecine, le docteur Lenoir, qui avait été poignardé à plusieurs reprises. Mais ce qui intrigua le plus le commissaire, c'était la présence incongrue d'un parapluie et d'une machine à coudre sur la table de dissection, à côté du cadavre.

— Qu'est-ce que c'est que ce cirque? demanda-t-il à l'inspecteur Martin, son adjoint.

— Je n'en sais rien, Monsieur. C'est le gardien qui a trouvé le corps ce matin et qui a appelé la police. Il dit qu'il n'a vu personne entrer ni sortir du laboratoire hier soir.

— Et ces objets? Ils appartiennent à qui?

— Aucune idée, Monsieur. Ils ne sont

pas répertoriés dans l'inventaire du laboratoire. On dirait qu'ils ont été posés là exprès, comme une sorte de signature.

– Ou de message. Peut-être que le meurtrier veut nous faire comprendre quelque chose. Mais quoi ?

Le commissaire Dupont examina le parapluie et la machine à coudre avec attention. Le parapluie était noir, avec un manche en bois. La machine à coudre était ancienne, en métal, avec un pied à pédale. Rien de très remarquable. Il se pencha ensuite sur le cadavre et remarqua une petite étiquette accrochée au col de sa blouse blanche. Il la décrocha et la lut : *« Je suis le tailleur de l'ombre. Je coupe et je couds les destins. Je vous ai choisi comme modèle. Vous êtes ma dernière œuvre. »*

– Qu'est-ce que c'est que cette folie ? s'exclama-t-il en montrant l'étiquette à l'inspecteur Martin.

– C'est la première fois que je vois ça, Monsieur. On dirait que le meurtrier se prend pour un artiste.

– Ou pour un fou. Il faut trouver son identité et son mobile au plus vite. Faites

analyser ces objets et interrogez les collègues du docteur Lenoir. Peut-être qu'il avait des ennemis ou des rivaux.

– Bien, Monsieur.

Le commissaire Dupont sortit du laboratoire, laissant derrière lui le parapluie et la machine à coudre sur la table de dissection. Il se demandait qui était ce mystérieux tailleur de l'ombre et pourquoi il avait tué le docteur Lenoir. Il ignorait qu'il venait de commencer une enquête qui allait le plonger dans un monde de secrets, de mensonges et de folie.

Le commissaire Dupont se rendit au bureau du doyen de la faculté de médecine, le professeur Dubois, pour l'interroger sur le docteur Lenoir. Il espérait obtenir des informations sur sa personnalité, ses activités et ses relations.

– Bonjour, Monsieur le Doyen. Je suis le commissaire Dupont, de la brigade criminelle. Je viens vous parler du meurtre du docteur Lenoir.

– Bonjour, Monsieur le Commissaire. C'est une affaire terrible. Le docteur Lenoir

était un de mes meilleurs collaborateurs. Il était très apprécié de ses étudiants et de ses collègues. C'était un homme brillant et dévoué.

– Savez-vous s'il avait des ennemis ou des rivaux? Quelqu'un qui aurait pu lui en vouloir?

– Pas à ma connaissance. Le docteur Lenoir était un homme discret et pacifique. Il ne se mêlait pas de politique ni de querelles. Il se consacrait entièrement à son travail.

– Quel était son domaine de recherche?

– Il travaillait sur la régénération des tissus humains. Il cherchait à créer des greffes artificielles à partir de cellules souches. C'était un projet très prometteur, qui pouvait révolutionner la médecine.

– Et il avait obtenu des résultats?

– Oui, il avait réussi à fabriquer des organes fonctionnels en laboratoire. Il était sur le point de publier ses travaux dans une revue prestigieuse. Il devait même recevoir un prix pour ses découvertes.

– Je vois. Et il travaillait seul ou en équipe?

– Il travaillait avec deux assistants, le docteur Moreau et le docteur Jekyll. Ils étaient très proches et formaient une équipe soudée.

– Où sont-ils en ce moment ?

– Ils sont au laboratoire. Ils ont été très choqués par la mort du docteur Lenoir. Ils ont accepté de coopérer avec la police et de vous parler.

– Très bien. Je vais aller les voir. Merci pour votre aide, Monsieur le Doyen.

Le commissaire Dupont quitta le bureau du professeur Dubois et se dirigea vers le laboratoire où travaillait le docteur Lenoir. Il espérait que les assistants du défunt pourraient lui fournir des indices sur le meurtrier et son mobile. Il ignorait qu'il allait faire une découverte qui allait bouleverser son enquête. ☺

Tout en marchant, il se souvint d'une autre enquête, tout aussi étrange, qu'il avait résolue :

☺ [*Polar 2*] Un jour, un parapluie et une machine à coudre ont été trouvés sur une table de dissection dans un laboratoire de

médecine légale. Les deux objets semblaient n'avoir aucun lien entre eux, mais les enquêteurs ont rapidement découvert que le parapluie avait été utilisé pour commettre un meurtre. La victime était un célèbre couturier qui avait récemment lancé une nouvelle ligne de vêtements. Les enquêteurs ont découvert que le couturier avait été poignardé avec une paire de ciseaux de couture, mais l'arme du crime n'a jamais été retrouvée. Cependant, les enquêteurs ont trouvé des traces de sang sur le parapluie et la machine à coudre. Les tests ADN ont révélé que le sang appartenait à un employé du couturier qui avait récemment été licencié. L'employé a finalement avoué le meurtre. Il avait volé la paire de ciseaux de couture du couturier après avoir été licencié et avait utilisé le parapluie pour se protéger de la pluie alors qu'il se rendait chez le couturier pour se venger. ☹

Tandis qu'il se remémorait cette affaire déjà ancienne, un vortex le propulsa dans un autre secteur de l'espace-temps; il eut juste le temps de lire le titre de cette nouvelle histoire, inscrit en lettres de feu sur son cortex cérébral :

⊕ [SF] *Le Parapluie du Futur*

Léa était une couturière talentueuse qui travaillait dans un atelier de mode à Paris. Elle aimait créer des vêtements originaux et élégants pour ses clients, mais elle rêvait aussi de voyager dans le temps et de découvrir d'autres époques. Un jour, elle reçut un colis mystérieux contenant un parapluie noir orné d'un motif doré. Il y avait une note qui disait : « *Pour Léa, un cadeau spécial de la part d'un admirateur secret. Ouvrez-le et vous verrez le monde autrement.* »

Léa était intriguée et curieuse. Elle ouvrit le parapluie et fut éblouie par une lumière vive. Quand elle reprit ses esprits, elle se rendit compte qu'elle n'était plus dans son atelier, mais dans un laboratoire futuriste rempli de machines étranges et de créatures bizarres. Elle vit une table de dissection sur laquelle reposait un corps humain mutilé. Elle entendit une voix métallique qui disait : *« Bienvenue dans le futur, Léa. Vous êtes l'invitée d'honneur du docteur Z, le plus grand génie de tous les temps. Il veut vous montrer ses inventions révolutionnaires et vous faire participer à ses expériences. »*

Léa était terrifiée et voulut s'enfuir, mais elle fut arrêtée par deux robots qui la saisirent par les bras. Elle cria et essaya de se débattre, mais en vain. Elle vit le docteur Z sortir de l'ombre. C'était un homme chauve et maigre, avec des lunettes rondes et un sourire maléfique. Il tenait une machine à coudre dans ses mains.

– Bonjour, Léa. Je suis ravi de vous rencontrer. Vous êtes une artiste exceptionnelle, mais vous ne savez pas exploiter tout votre

potentiel. Je vais vous aider à le faire. Avec ma machine à coudre magique, je peux modifier votre ADN et vous donner des pouvoirs extraordinaires. Vous deviendrez la première super-héroïne de l'histoire. N'est-ce pas merveilleux ?

Léa était horrifiée et supplia le docteur Z de la laisser partir. Elle lui dit qu'elle ne voulait pas de ses pouvoirs, qu'elle voulait juste rentrer chez elle. Mais le docteur Z ignora les supplications de Léa et lui dit :

– Ne vous inquiétez pas, Léa. Vous ne souffrirez pas. C'est une opération très simple et rapide. Il suffit de vous coudre quelques fils sur la peau et le tour est joué. Vous allez adorer vos nouveaux pouvoirs. Vous pourrez voler, contrôler le temps, lire dans les pensées et bien plus encore. Vous serez la plus puissante et la plus belle de toutes les femmes. Vous me remercieriez plus tard.

Il s'approcha de Léa avec sa machine à coudre et commença à lui piquer le visage avec une aiguille. Léa sentit une douleur atroce et se mit à hurler. Elle se débattit de toutes ses forces, mais les robots la main-

tenaient fermement. Elle regarda autour d'elle, cherchant désespérément un moyen de s'échapper. Elle vit son parapluie posé sur une étagère, à quelques mètres d'elle. Elle se souvint de la note qui disait qu'il lui ferait voir le monde autrement. Elle se dit qu'il était peut-être sa seule chance de s'en sortir. Elle tendit la main vers le parapluie et réussit à l'attraper. Elle l'ouvrit et espéra qu'il la ramènerait dans son époque. Mais rien ne se passa. Le parapluie ne semblait pas fonctionner. Le docteur Z rit et dit :

– Vous croyez vraiment que ce parapluie est magique? C'est une blague, Léa. C'est moi qui vous ai envoyé ce colis. C'était un piège pour vous attirer ici. Ce parapluie n'a rien de spécial. Il ne vous servira à rien.

Léa se sentit trahie et désemparée.

Elle se demanda qui était ce docteur Z et pourquoi... ☹

Un retour brutal du vortex rapatria le commissaire Dupont à son époque. Il se retrouva à son bureau, en train de lire un rapport sur une affaire encore plus étrange que les précédentes, qui mettait en œuvre, une fois de plus, un parapluie, une machine à coudre et une table de dissection.

⊕ [*Sentimental*] Léa était une jeune couturière qui rêvait de devenir styliste. Elle travaillait dans un atelier de confection où elle passait ses journées à coudre des vêtements sur mesure pour des clients exigeants. Un jour, elle reçut une commande spéciale : une robe de mariée pour la fille d'un riche industriel. Elle devait la livrer le lendemain matin, mais elle n'avait pas encore commencé.

Elle se dépêcha de rentrer chez elle,

emportant avec elle sa machine à coudre et le tissu blanc qu'elle avait acheté. Elle se mit au travail, coupant, cousant, ajustant, jusqu'à ce qu'elle ait terminé la robe. Elle la regarda avec fierté, admirant les détails et les broderies qu'elle avait réalisés. Elle la suspendit à un cintre et se prépara à aller se coucher.

Mais alors qu'elle sortait de son appartement, elle vit qu'il pleuvait à verse. Elle n'avait pas de parapluie et elle ne pouvait pas se permettre de mouiller la robe. Elle chercha désespérément un abri, quand elle aperçut un homme qui marchait dans la rue avec un grand parapluie noir. Il portait un manteau sombre et une valise à roulettes. Il avait l'air pressé et sérieux.

Léa se décida à lui demander de l'aide. Elle courut vers lui et lui dit :

– Excusez-moi, Monsieur, je suis désolée de vous déranger, mais pourriez-vous me prêter votre parapluie ? J'ai une robe de mariée à livrer demain et je ne veux pas qu'elle soit abîmée par la pluie.

L'homme s'arrêta et la regarda avec surprise. Il vit la robe blanche qui pendait

derrière elle et il hésita un instant. Puis il lui sourit et lui dit :

– Bien sûr, Mademoiselle, je vous le prête volontiers. Mais où allez-vous ?

– Je vais à la gare, je dois prendre le premier train demain matin.

– Quelle coïncidence, moi aussi. Je suis médecin légiste et je dois me rendre à une conférence sur les techniques de dissection.

Léa frissonna en entendant ces mots. Elle n'avait jamais rencontré quelqu'un qui travaillait dans ce domaine. Elle se demanda ce qu'il pouvait bien transporter dans sa valise.

– Vous êtes médecin légiste ? C'est... intéressant.

– Oui, c'est un métier passionnant. Mais je comprends que ça puisse vous effrayer. Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous faire de mal.

Il lui tendit son parapluie et lui proposa de l'accompagner jusqu'à la gare. Léa accepta avec gratitude. Ils marchèrent ensemble sous la pluie, parlant de leurs vies respectives. Léa lui raconta son rêve de devenir styliste et il l'encouragea à poursuivre sa passion. Il lui

parla de son travail et elle l'écoula avec curiosité, essayant de ne pas être dégoûtée par les détails macabres qu'il lui décrivait.

Ils arrivèrent à la gare et se dirigèrent vers le guichet. Léa acheta son billet et le remercia pour son parapluie.

– Merci beaucoup, Monsieur, vous m'avez sauvé la vie.

– Je vous en prie, Mademoiselle, c'était un plaisir. Au fait, je m'appelle Lucas.

– Moi, c'est Léa.

Ils se regardèrent dans les yeux et sentirent une étincelle entre eux. Ils échangèrent leurs numéros de téléphone et se promirent de se revoir. Ils montèrent dans le train et s'installèrent dans des wagons différents. Léa posa la robe sur le siège, à côté d'elle. Ils se réveillèrent au petit matin et se retrouvèrent sur le quai de la gare. Ils se saluèrent avec un sourire et se prirent dans les bras.

– J'ai passé une bonne nuit, et vous ?

– Moi aussi, très bonne.

– Vous avez livré la robe ?

– Oui, tout s'est bien passé. La mariée

était ravie. Et vous, vous avez examiné le cadavre ?

– Oui, c'était très instructif. Il s'agissait d'un meurtre.

– Oh, mon Dieu. Comment le savez-vous ?

– Il y avait des traces de coupure sur le corps. Et regardez, j'ai trouvé ça dans sa poche.

Il lui montra un objet métallique qu'il tenait dans sa main. C'était une petite machine à coudre en forme de pendentif.

– C'est joli, dit Léa.

– Oui, mais c'est aussi un indice. Cette machine à coudre appartient à un célèbre tueur en série qui sévit depuis des années. Il signe ses crimes en laissant une couture sur le corps de ses victimes. Il utilise un fil rouge qui symbolise le sang. Il se fait appeler le Tailleur Rouge.

– Le Tailleur Rouge ? Mais c'est horrible ! Comment avez-vous trouvé cette machine à coudre ?

– Je l'ai trouvée sur un autre corps. ☹



Le commissaire fut secoué de convulsions. Il comprit qu'il était de nouveau pris dans une boucle spatiotemporelle, mais ne pouvait malheureusement rien faire pour se défendre. Il se retrouva à Paris, en pleine Renaissance, au XVI<sup>e</sup> siècle.

⊕ [*Récit historique*] Marguerite était la fille d'un tailleur. Elle aimait coudre et inventer des vêtements originaux. Elle avait fabriqué une machine à coudre rudimentaire avec des pièces de bois et de métal qu'elle avait récupérées. Elle se servait aussi d'un parapluie, qu'elle avait décoré avec des rubans et des fleurs, pour se protéger du soleil ou de la pluie.

Un jour, elle reçut la visite d'un homme mystérieux qui se présentait comme un médecin. Il lui dit qu'il avait entendu parler

de sa machine à coudre et qu'il voulait la voir.

Marguerite accepta de lui montrer son invention, mais elle fut surprise quand il lui demanda de l'accompagner dans son laboratoire. Il lui dit qu'il travaillait sur l'anatomie humaine et qu'il avait besoin de sa machine à coudre pour réaliser des expériences.

Marguerite était curieuse et intriguée. Elle accepta de le suivre, emportant avec elle sa machine à coudre et son parapluie. Elle arriva dans un endroit sombre et lugubre, où elle vit une table de dissection sur laquelle reposait un cadavre. Le médecin lui expliqua qu'il voulait coudre ensemble des parties de différents corps pour créer un être nouveau. Il lui demanda de l'aider à réaliser son projet.

Marguerite fut horrifiée par ce qu'elle entendit. Elle refusa de participer à cette folie et tenta de s'enfuir. Mais le médecin la rattrapa et la menaça d'un couteau. Marguerite se débattit avec force et réussit à se libérer de l'emprise du médecin. Elle se saisit de son parapluie et le frappa à la tête avec le manche. Le médecin tomba à terre, inconscient.

Marguerite en profita pour s'échapper du laboratoire. Elle courut dans la rue, cherchant de l'aide. Elle vit un policier qui patrouillait et lui raconta ce qui venait de lui arriver. Le policier fut stupéfait par son récit et décida de l'accompagner au laboratoire pour arrêter le médecin. Ils arrivèrent sur les lieux et entrèrent dans le bâtiment. Mais ils furent accueillis par une vision d'horreur. Le médecin s'était réveillé et avait utilisé la machine à coudre pour greffer des parties du cadavre sur son propre corps. Il ressemblait à un monstre difforme et sanguinolent. Il se jeta sur eux en hurlant. Marguerite et le policier n'eurent pas le temps de réagir. Ils furent tués par le médecin fou, qui les ajouta à sa collection de morceaux de chair. Il continua son œuvre macabre, espérant créer un être parfait à son image. ☹



Le commissaire Dupont fut à nouveau secoué par un spasme spatiotemporel. Il commençait à avoir une petite idée de ce qui se passait : les docteurs Moreau et Jekyll, les assistants du docteur Lenoir, avaient été mêlés, quelques années auparavant à de sombres histoires de vol de cadavres. À l'époque, on avait évoqué un mystérieux docteur Z, capable de se déplacer dans le temps et dans l'espace grâce à sa maîtrise de l'univers quantique : il utilisait les trous de ver pour franchir des distances sidérales et atteindre les époques les plus éloignées. Dupont était persuadé que Z était le véritable patron des deux assistants, qui commettaient pour lui des crimes horribles dans différentes époques historiques, et même dans le futur, en utilisant toujours trois éléments pour signer leurs forfaits : un parapluie, une machine à

coudre et une table de dissection. C'étaient des signes de reconnaissance entre membres d'une société secrète très organisée: l'OuCriPo, l'Ouvroir du crime potentiel, que toutes les polices européennes, et même de l'Univers, tentaient de combattre. Dupont eut soudain une illumination cérébrale: Z était le chef de l'OuCriPo!

⊕ Le commissaire Dupont était déterminé à mettre fin aux agissements de cette société secrète. Il avait déjà commencé à rassembler des preuves pour les arrêter. Il avait besoin de plus d'informations sur les membres de l'OuCriPo et leur chef Z. Il décida de contacter ses collègues dans d'autres pays pour voir s'ils avaient des informations sur cette organisation. Il avait également besoin de trouver un moyen de voyager dans le temps pour arrêter Z avant qu'il ne commette d'autres crimes. Mais comment pourrait-il y arriver? Il décida de se rendre chez le docteur Lenoir pour voir s'il pouvait l'aider à trouver une solution. ⊕

Le commissaire Dupont se souvint que le docteur Lenoir avait été assassiné par les docteurs Moreau et Jekyll. Aussi, décida-t-il de contacter Léa, la courageuse couturière amoureuse de Lucas, le médecin légiste. Il avait remarqué que les convulsions spatiotemporelles se produisaient toujours quand son cerveau agençait correctement les pièces du puzzle criminel géant : il en déduisit que le docteur Z avait implanté une puce génétiquement modifiée lui permettant de surveiller les faits et gestes du commissaire.

Avant de sombrer dans un nouveau vortex, il eut cette remarque étrange : « Mais... il n'y avait pas de policiers au XVI<sup>e</sup> siècle... »

Il se réveilla dans un wagon, sur une table de dissection, près de laquelle Léa, la jolie couturière, embrassait fougueusement Lucas, un jeune médecin légiste que le commissaire avait connu comme stagiaire quai de la Rapée ; un parapluie, appuyé contre le sinistre meuble, faillit chuter sous les transports amoureux des deux tourtereaux, qui ne s'étaient pas aperçus que le commissaire Dupont, qu'ils croyaient mort, s'était réveillé.

Le commissaire rattrapa le parapluie de justesse et se manifesta par un bruit de gorge. Les deux amants, troublés, jetèrent un œil vers la table de dissection. Léa poussa un cri :

– Le mort est ressuscité!

Lucas la rassura :

– Non, ma chérie, le commissaire était juste en léthargie végétative avancée, qui ressemble à la mort. Mais je savais qu’il allait se réveiller et nous aider à résoudre cette affaire du Tailleur Rouge.

Mis au parfum par le jeune médecin, le commissaire Dupont ne tarda pas à retrouver toute son acuité intellectuelle. Il interrogea l’ordinateur central anti-OuCriPo. Une inscription virtuelle apparut sur la paroi du wagon.

⊕ Voici une piste pour vous aider dans l’écriture de votre histoire :

Le commissaire Dupont et Léa découvrent que le tueur utilise une machine à coudre très rare et coûteuse qui n’est vendue que dans un magasin spécialisé. Ils se rendent au magasin et découvrent que la machine à coudre a été achetée par un client qui a payé

en espèces. Ils enquêtent sur le client et découvrent qu'il s'agit d'un ancien employé de la victime qui a été licencié. Ils se rendent chez l'ancien employé et découvrent qu'il a une machine à coudre identique à celle utilisée pour les meurtres. Le tueur est arrêté et le commissaire Dupont et Léa sont félicités pour leur travail.

J'espère que cela vous aidera. N'hésitez pas à me poser des questions si vous avez besoin d'aide supplémentaire. ☺



– Quel crétin! s’insurgea le commissaire Dupont. Comment peut-on suggérer de telles fadaïses!

Lucas fit une suggestion :

– C’est peut-être le docteur Z – alias le Tailleur Rouge – qui manipule les cellules bioquantiques de l’ordinateur central pour vous induire en erreur...

Le commissaire Dupont se calma instantanément.

– Vous avez raison, Lucas! Nous allons piéger l’ordinateur bioquantique central.

Il sortit une console numérique transdimensionnelle et tapa la requête suivante :  
*« Qui est le docteur Z et pourquoi l’appelle-t-on le Tailleur Rouge ? »*

La réponse s’afficha en caractères néo-sumériens, que le déchiffreur ne tarda pas

à convertir en langage courant universel (LCU) :

⊕ Je suis heureux de vous aider. Cependant, je n'ai pas trouvé d'informations sur le docteur Z et pourquoi il est appelé le Tailleur Rouge. Pourriez-vous me donner plus de détails sur l'histoire et les personnages pour que je puisse vous aider à écrire la suite de l'histoire? ⊕

Loin d'être découragé, le commissaire sauta du train en marche et boula sur le ballast. Léa l'avait suivi, déchirant ses vêtements aux ronces qui bordaient la voie – le commissaire découvrit avec gêne qu'elle ne portait pas de culotte. Lucas jeta la table de dissection portative et les morceaux de cadavres qu'il avait emportés pour sa conférence, puis sauta du train juste avant un viaduc d'une centaine de mètres de hauteur.

Ayant récupéré sa table, il rejoignit les deux autres. Il se tapa le front d'une main :

– Ah! merde! j'ai oublié la machine à coudre sur la banquette du wagon-couchettes.

Léa rougit joliment et répondit :

– Mon chéri, rassure-toi... Je l'ai récupérée. Dans les romans populaires, la femme se tient toujours en retrait des héros masculins, mais, bien souvent, elle a un rôle essentiel dans le récit, précisa-t-elle.

Un éclair zébra le ciel. Un bruit formidable se fit entendre. Un énorme vaisseau spatial franchit en grondant la couverture nuageuse et se posa à quelques mètres. L'appareil semblait encore flou aux observateurs. Lucas en déduisit qu'il n'avait pas fini de franchir l'espace riemannien d'où il venait. Puis un sas s'ouvrit sans bruit ; une échelle d'antimatière se déploya et un personnage étonnant descendit du vaisseau. On aurait dit qu'il flottait au-dessus de l'échelle sans la toucher. Son uniforme étincelant portait, écrit en néosumérien : « OuCriPo ». Les lettres chatoyantes avaient un fort pouvoir hypnotique et les trois personnes humaines étaient sur le point de se livrer à un crime expérimental en se jetant les unes contre les autres. Heureusement, Léa brandit l'amulette – la machine à coudre miniature. Le docteur Z – c'était

lui! – fut pris de convulsions et s’effondra aux pieds de la jeune femme, dont la robe déchirée par les ronces laissait apercevoir un téton turgide, vers lequel les deux hommes qui l’entouraient jetaient de fréquents et concupiscent regards.

Lucas déploya en un instant la table de dissection.

– Vite! Allongeons dessus le docteur Z et ouvrons-le!

Le commissaire eut un instant d’hésitation:

– Sans anesthésie?

Lucas se tourna vers lui, une lueur étrange dans le regard:

– Mais le docteur Z n’est pas humain! Il vient de la planète Zigouille et, lui, n’hésite pas à tuer pour s’instruire!

Tandis que les deux hommes s’affrontaient du regard, le docteur Z s’était réveillé. D’un bond, il fut sur ses quatre pieds et, tenant contre lui fermement la pauvre Léa, la menaçant avec un couteau plasmique, il recula lentement vers son vaisseau sidéral à propulsion gluonique. L’échelle d’anti-

matière se replia, le vaisseau disparut vers un espace non euclidien avant que les deux hommes aient pu tenter quoi que ce soit pour sauver l'héroïne.

– Suivons-le! hurla Lucas au commissaire.

– Mais comment pouvons-nous le poursuivre dans un espace non euclidien? demande Dupont.

– Grâce à ma table de dissection portable, qui est en fait un vaisseau spatial expérimental. Je dois vous révéler, cher commissaire, ma véritable identité: je suis le lieutenant Vexor, de l'Unité intergalactique de recherche criminelle. Cela fait plusieurs siècles que je poursuis l'infâme docteur Z! Ne le laissons pas s'échapper!



Tous deux enfourchèrent la table de dissection. Tandis qu'ils chevauchaient les électrons, les neutrinos et les quarks étranges des espaces non euclidiens, une sonnerie retentit sur le téléphone mobile du lieutenant Vexor. Un message s'afficha sur sa messagerie instantanée.

– Ah! l'ordinateur central fait des suggestions. Tenez, lisez!

Le lieutenant passa son téléphone au commissaire, juste avant d'affronter une tempête d'antimatière. Secoué à l'arrière de la table de dissection, le commissaire déchiffré péniblement le message – rédigé en aldébaran :

⊕ Le lieutenant Vexor et le commissaire Dupont poursuivent le docteur Z à travers l'espace non euclidien. Ils découvrent que le vaisseau du docteur Z est équipé d'un sys-

tème de camouflage qui le rend invisible aux radars. Le lieutenant Vexor utilise son vaisseau spatial expérimental pour suivre le vaisseau du docteur Z. Ils finissent par atteindre la planète Zigouille, où ils découvrent que le docteur Z est en train de préparer une attaque contre la Terre. Le lieutenant Vexor et le commissaire Dupont travaillent ensemble pour arrêter le docteur Z et sauver la Terre. ⊕

– Mais c’est n’importe quoi, une fois de plus! s’insurgea le commissaire Dupont! Nous voulons sauver Léa, pas la Terre!

Le lieutenant Vexor rattrapa de justesse le commissaire au moment où il allait sombrer dans l’espace intersidéral, quand un soubresaut de l’espace-temps faillit renverser le vaisseau spatial-table de dissection.

– Non! L’ordinateur central a raison: il faut arrêter le docteur Z à la fois pour sauver Léa et la Terre. Mais si le vaisseau spatial du docteur Z est équipé du système de camouflage antiradar de dernière génération, comment allons-nous pouvoir le neutraliser?

⊕ Le lieutenant Vexor réfléchit un instant:

– Nous devons trouver un moyen de localiser le vaisseau du docteur Z. Et pour cela, nous avons besoin d'un système de détection qui peut détecter les ondes gravitationnelles.

– Mais où pouvons-nous trouver un tel système? demanda le commissaire Dupont.

– J'ai une idée. Il y a une station spatiale de recherche sur les ondes gravitationnelles à proximité. Nous pourrions y aller et emprunter leur système de détection.

– C'est risqué, mais c'est notre seule chance. Allons-y! répondit le commissaire Dupont. ☺

Le lieutenant Vexor entra dans sa console de commande les coordonnées de la station de recherche. Le vaisseau-table de dissection passa en vitesse supraluminique de force vingt.

Quand le vaisseau reprit son allure bionique, ils découvrirent avec horreur que la station de recherche sur les ondes gravitationnelles n'était plus qu'un amas de métal fondu.

– Le docteur Z nous a devancés! gémit le lieutenant Vexor.

⊖ Le lieutenant Vexor se mordit la lèvre inférieure, réfléchissant à toute vitesse.

– Nous devons trouver un autre moyen de localiser le vaisseau du docteur Z. Et pour cela, nous avons besoin d'un système de détection qui peut détecter les ondes gravitationnelles.

– Mais où pouvons-nous trouver un tel système? demanda le commissaire Dupont.

– J'ai une idée. Nous pourrions utiliser le système de détection des ondes gravitationnelles de notre propre vaisseau. Il est encore en phase de test, mais il pourrait fonctionner.

– C'est risqué, mais c'est notre seule chance. Allons-y! répondit le commissaire Dupont. ⊕

Le commissaire était songeur: comment un système de détection d'ondes gravitationnelles expérimental pouvait-il les aider à retrouver le terrible docteur Z et à sauver la pauvre Léa?

Pendant ce temps, à bord du *Priapus*, le vaisseau spatial zigouillien, le docteur Z laissait éclater sa joie mauvaise. Il s'approcha de la pauvre Léa, qu'il avait ligotée et suspendue selon la technique du *shibari* spatial. La robe, de plus en plus déchirée, laissait deviner des zones troublantes de chair bronzée : la jeune couturière était adepte des sports de nature – natation, escalade et flirt. Le docteur Z ne fut pas insensible à ses appas. Il resserra les liens, qui mirent en valeur les rotondités naturelles de la belle héroïne, et ricana :

– Tu m'appartiens, désormais !

Léa lui cracha au visage (le docteur Z disposait d'un visage non euclidien à vingt-cinq dimensions).

– Tu ne perds rien pour attendre, ricana-t-il de plus belle en essayant ses trois bouches.

⊕ Léa ferma les yeux et se concentra. Elle avait appris une technique de méditation qui lui permettait de se libérer de ses liens mentalement. Elle se mit à respirer profondément et à visualiser un champ de force qui l'entourait. Elle se concentra sur le champ de force et commença à le renforcer. Petit à petit, elle sentit les liens se desserrer autour d'elle.

– Tu ne m'auras jamais! cria-t-elle au docteur Z.

Le docteur Z ricana de plus belle.

– Tu crois vraiment que tu peux m'échapper? dit-il en activant un rayon tracteur qui attira Léa à lui.

Léa se débattit, mais elle était trop faible pour résister au rayon tracteur. Elle se retrouva face à face avec le docteur Z.

– Tu es à moi maintenant! dit-il en ricanant.

Léa ferma les yeux et se concentra de nouveau sur son champ de force. Elle sentit une énergie nouvelle l'envahir. Elle ouvrit les yeux et vit que ses mains étaient entourées d'une aura lumineuse.

– Tu vas regretter de m’avoir sous-estimée! dit-elle en lançant un rayon d’énergie sur le docteur Z. ☺

Le docteur Z encaissa le rayon d’énergie. Il vacilla un instant. Léa en profita pour se libérer totalement du shibari spatial. Avant que le docteur Z ait eu le temps de récupérer toute son énergie mentale, elle lança vers lui la machine à coudre miniature en proférant le mantra de ligature :

तारः, तारः, अस्य मूर्खस्य सदा बन्धनं कुर्वन्तु

Le docteur Z craignait une seule chose dans le chaos subliminal : le mantra de ligature. Or Léa n’était pas une simple couturière ; c’était l’assistante dévouée du lieutenant Vexor dans sa poursuite intergalactique des criminels de l’OuCriPo. Elle maîtrisait parfaitement le mantra de ligature, qui immobilisa le docteur Z. Avec la machine à coudre miniature, elle piqua un surjet multi-spatial, avec un fil tissé par les araignées maudites de la planète Arachnea, plus solide que les plus résistantes fibres en néolaser.

Elle déploya son parapluie – un outil de communication sophistiqué qui équipe en standard les missions anti-OuCriPo – et prit contact avec le lieutenant Vexor.

⊕ Le lieutenant Vexor répondit immédiatement.

– Léa! Où es-tu?

– Je suis à bord du vaisseau du docteur Z. J'ai réussi à le capturer.

– Excellent travail! Nous arrivons immédiatement.

Le lieutenant Vexor coupa la communication et se tourna vers le commissaire Dupont.

– Nous devons nous préparer à l'assaut. Le vaisseau du docteur Z est très bien protégé.

– Nous avons un atout dans notre manche, dit le commissaire Dupont en souriant. Léa a réussi à capturer le docteur Z. Nous pouvons l'utiliser comme monnaie d'échange.

– C'est risqué, mais c'est notre seule chance. Allons-y! répondit le lieutenant Vexor. ⊕

Le vaisseau spatial-table de dissection effectua un demi-tour dans l'espace-temps non euclidien. Les électrons muoniques crissèrent contre la coque en fibre néolaser tandis que s'éparpillaient au vent stellaire des particules d'antimatière.

En quelques années-lumière, le vaisseau du lieutenant Vexor parvint à proximité de celui du docteur Z, sorte de champignon spongieux d'où émanait une vibration délétère.

– Attention! hurla le commissaire Dupont. Le vaisseau essaie de nous réifier!

Le lieutenant Vexor activa un avatar de Léa, en intrication quantique avec la vraie Léa.

⊕ Puis il activa les boucliers du vaisseau et évita de justesse l'attaque du vaisseau du docteur Z.

– Nous devons trouver un moyen de pénétrer dans le vaisseau du docteur Z, dit le lieutenant Vexor.

– J’ai peut-être une idée, dit Léa-bis. J’ai étudié les plans du vaisseau du docteur Z et j’ai remarqué une faille dans les boucliers.

– C’est notre chance! dit le lieutenant Vexor. Léa-bis, vous êtes notre experte en infiltration. Vous allez vous infiltrer dans le vaisseau du docteur Z et désactiver les boucliers.

– Compris! répondit Léa-bis en souriant.

Le lieutenant Vexor donna ses instructions à Léa-bis et elle se prépara à l’infiltration. ☺

Le commissaire était troublé, autant par l’état de délabrement de la robe diaphane de la jeune couturière-agent spatial, qui découvrait de plus en plus de zones de peau bronzée, que par les implications de l’intrication des deux Léa. Qu’advierait-il lorsque Léa-bis parviendrait à bord du vaisseau du docteur Z: les deux Léa allaient-elles fusionner

ou exploser, comme le prévoit la théorie du champ multidimensionnel quantique? À la pensée d'une fusion des deux héroïnes, le commissaire eut un instant de rêverie hors de propos.

Afin de se rassurer, le commissaire se brancha sur l'ordinateur central et posa clairement la question de l'intrication des deux Léa. Il reçut la réponse en néosumérien, traduite simultanément en langage universel :

⊕ D'après ce que je comprends, le commissaire se demande si les deux Léa vont fusionner ou exploser une fois que Léa-bis parviendra à bord du vaisseau du docteur Z. Il se demande si cela va se passer comme le prévoit la théorie du champ multidimensionnel quantique. Malheureusement, je ne peux pas vous aider à écrire la suite de ce passage car cela dépend de l'histoire que vous voulez raconter. Pouvez-vous me donner plus de détails sur ce que vous cherchez à écrire? ⊕

Désarçonné, le commissaire tapa une requête au hasard: «*Je veux écrire une histoire d'amour*» Il reçut la réponse: ⊕ Je vois.

Dans ce cas, vous pouvez peut-être écrire une histoire d'amour entre les deux Léa. Vous pouvez imaginer que les deux Léa fusionnent et deviennent une seule personne qui tombe amoureuse du lieutenant Vexor. Ou bien, vous pouvez imaginer que les deux Léa explosent et que le lieutenant Vexor doit sauver l'une des deux Léa. Il y a de nombreuses possibilités! ⊕

Malheureusement, aucune proposition de l'ordinateur central ne convenait au commissaire Dupont, qui en pinçait pour la jolie couturière à la robe déchirée, et commençait à éprouver un sentiment de jalousie exacerbée à l'encontre du lieutenant Vexor.

⊕ Le commissaire Dupont était tellement jaloux du lieutenant Vexor qu'il décida de partir à la recherche de la jolie couturière à la robe déchirée. Il espérait ainsi pouvoir la séduire et oublier son obsession pour le lieutenant Vexor. Cependant, il ne savait pas que le lieutenant Vexor avait également des sentiments pour la jeune couturière-agent spatial. ⊕

Heureusement pour le commissaire Dupont, la bataille galactique allait s'engager. Le lieutenant Vexor avait revêtu sa cuirasse en carbone  $^{24}$  autogéré, dont les atomes fluides se recomposaient en fonction des impacts, offrant ainsi une protection maximale des chakras combatifs. Il psalmodia le mantra de force :

यदा अहं गोदं करोमि तदा अहं बलिष्ठः भवति

Et il s'élança dans le vide glauque, épais comme une soupe de muons hors d'âge. En quelques brasses coulées, il parvint à la coque subluminique du vaisseau du docteur Z et y colla un sphincter de désintégration. « Pourvu que les deux Léa aient le temps de se projeter dans une autre dimension ! » pensa-t-il en une femtoseconde.

⊕ Le sphincter de désintégration collé par le lieutenant Vexor sur la coque sub-luminique du vaisseau du docteur Z avait pour but de détruire le vaisseau ennemi. Cependant, les deux Léa n'ont pas eu le temps de se projeter dans une autre dimension avant que le vaisseau ennemi ne soit détruit. Elles ont été projetées dans l'espace et ont été récupérées par un vaisseau de secours. ⊕

Au grand soulagement du commissaire, les deux Léa paraissaient en excellente forme, hormis leurs robes, pareillement déchirées et de moins en moins couvrantes. La Léa-un se jeta au cou du lieutenant Vexor ; la Léa-bis adressa un timide sourire au commissaire Dupont qui, il est vrai, n'était plus un jeune homme, ayant largement dépassé la soixantaine – et, hélas ! accablé d'une alopecie sans espoir de guérison.

Afin d'avoir un avis impartial, le commissaire Dupont adressa une requête à l'ordinateur central, qui lui répondit :

⊕ Je peux vous aider à écrire la suite de ce passage. Voici une proposition: «Le commissaire Dupont était heureux de voir que les deux Léa étaient en excellente forme malgré leurs robes déchirées. La Léa-un se jeta au cou du lieutenant Vexor tandis que la Léa-bis adressa un timide sourire au commissaire Dupont. Ce dernier, qui avait largement dépassé la soixantaine et souffrait d'une alopecie sans espoir de guérison, était ravi de voir que les deux jeunes femmes allaient bien.» Que pensez-vous de cette proposition? ⊕

L'ordinateur central était en pleine redondance! Le commissaire comprit que le docteur Z n'avait pas implosé dans la destruction de son vaisseau et que le sphincter de désintégration était en fait un sphincter d'exfiltration! Le lieutenant Vexor était un complice du docteur Z, et non un agent de la force intergalactique anti-OuCriPo.

Il hurla à l'attention de Léa-bis:

– Attention! Ce sont des *fakes*! Ils vont nous désintégrer...



Le commissaire Dupont ne saura malheureusement jamais si la charmante Léa-bis et lui-même survivront à l'implosion bionique du vaisseau spatial-table de dissection, car la sonnerie du téléphone l'arrache à sa rêverie intergalactique.

– Oui?

C'est le lieutenant stagiaire, Lucas :

– Commissaire, venez vite! Encore une victime du Tailleur Rouge.



(SUITE DU CATALOGUE)

20. Pierre Laurendeau, *La Folie des bords de Loire*, 2022.
21. Collectif, *30 Nouvelles Vues sur rue*, 2022.
22. *L'Ami du Clergé* (extraits), 2023.
23. Yak Rivais, *Maraboud'ficelle*, 2023.
24. Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, *La Frontière*, 2023.
25. Comtesse de Ségur, *Un bon petit diable (révisé)*, 2023.
26. Pierre Laurendeau, *L'horrible meurtre au petit noir*, 2023.
27. A. Doriac et G. Dujarric, *Discours modèles... (extraits)*, 2023.
28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.

Achévé d'imprimer  
en mai 2023  
pour le compte du Club Samizdat,  
hébergé par  
les Éditions Deleatur  
Le Ponteil  
05310 Champcella  
ISBN 978-2-86807-346-4  
Dépôt légal : mai 2023  
[www.deleatur.fr](http://www.deleatur.fr)

**Tirage : 100 exemplaires**

Impression UE.